

La grammaire, des grammaires

Journée d'étude autour de la *Grammaire Méthodique du Français*

(Strasbourg, 18 octobre 2024 / MISHA, Salle des conférences)

Résumés des communications

Anne Abeillé, Université Paris Cité, UMR 7110 LLF

De la GMF à la GGF : ruptures et continuités

La *Grammaire méthodique du français* (GMF, 1994) comme la *Grande grammaire du français* (GGF, 2021) sont écrites par des linguistes, avec un parti pris descriptif et non prescriptif. Toutes deux notent par exemple que l'accord du participe passé avec *avoir* tombe en désuétude.

Les différences tiennent aux données prises en compte (les deux grammaires prennent en compte l'oral mais seule la GGF prend en compte le français hors d'Europe et les usages numériques) et aux choix d'analyse, concernant notamment les types de phrases, la coordination et le genre grammatical.

Là où la GMF critique les « faux accords, souvent de pure proximité », la GGF rappelle que coexistent deux règles en cas de coordination de noms de genres différents, l'accord au masculin (*un cousin et une cousine très intelligents*) et l'accord de proximité (*certaines régions et départements*).

Bibliographie (extraits)

Abeillé A. & Godard D., 2021. *La Grande Grammaire du français*. Actes Sud.

Riegel M., Pellat J.-C. & Rioul R., 2024 [1994]. *Grammaire méthodique du français*, PUF, « Savoirs » [9^e éd.]

Jacques Bres, Université Paul-Valéry / Montpellier-3 – UMR 5267 Praxiling

Des formes composées prospective [*aller + avoir/être + p.p.*] et rétrospective [*venir de + avoir/être + p.p.*] en français

La présente communication prendra pour objet les formes périphrastiques composées prospective (*il va avoir plu*) et rétrospective (*il vient d'avoir plu*), largement négligées par la linguistique, et explicitera leur sens en langue et leurs emplois en discours (écrit) à partir d'une analyse compositionnelle de leur morphologie.

Je présenterai, dans un premier temps, un bref état de l'art de la façon dont les grammaires et les travaux de linguistique traitent les formes composées périphrastiques. Dans un second temps, je les décrirai morphologiquement et sémantiquement. Dans un troisième temps, après présentation du corpus d'étude, j'analyserai leurs emplois en discours.

Bibliographie (extraits)

Barceló G. & Bres J., 2007. *Les temps de l'indicatif*, Chapitre IX. Ophrys.

Bres J., 2015. De la défektivité de *aller* et de *venir* dans les périphrases d'ultériorité (*il va pleuvoir*) et d'antériorité (*il vient de pleuvoir*) proches à l'indicatif, *L'Information grammaticale* 144, 27-33.

Bres J. & Labeau E., 2013. *Aller* et *venir* : des verbes de déplacement aux auxiliaires aspectuels-temporels-modaux, *Langue française* 179, 13-28.

Gosselin L., 2011. L'aspect de phase en français : le rôle des périphrases verbales, *Journal of French Language Studies*, 21, 3, 149-171.

Claude Buridant, Université de Strasbourg – UR 1339 LiLPa

Enjeux descriptifs dans une grammaire du français médiéval

Composer une grammaire du français médiéval, soit une langue située diachroniquement entre le 11^e et le 14^e siècle, relève *a priori* de la gageure. Comment décrire une langue qui :

- ne se révèle qu'à travers des variantes, et qui n'a pas encore été l'objet d'une régulation grammaticale (paramètre diatopique),
 - n'est représentée qu'à travers des témoins écrits littéraires ou documentaires ne traduisant qu'exceptionnellement l'oral spontané (paramètre diaphasique),
- et dans laquelle on pratique une coupe de plusieurs siècles alors que, comme toute langue vivante elle évolue (paramètre diachronique).

C'est bien ce qui a cependant été tenté dans la *Grammaire du français médiéval* (éd. EliPhi 2022), dont la dernière édition mérite d'être éclairée par un aperçu des études récentes portant en particulier sur la notion de variation régionale de l'ancienne langue et un retour sur le paramètre typologique et la grammaticalisation, sa composante. Étant entendu que cette grammaire est et sera indéfiniment perfectible, alimentée non seulement par les énormes ressources électroniques de la *Base de français médiéval*, entre autres, mais aussi par les *Matériaux GFM* engrangés depuis des années au fil de lectures sélectives préparatoires à sa réalisation, sans compter l'apport d'études inédites originales portant sur d'autres périodes de la langue française, éléments brièvement évoqués *in fine*.

Bibliographie (extrait)

Buridant C., 2022. *Grammaire du français médiéval*. Strasbourg : ELIPHI.

Corinne Delhay, Université de Strasbourg – UR 1339 *LILPa*

La morphologie (lexicale) : le parent pauvre de la transposition didactique du XXI^e siècle ?

Alors que les travaux des morphologues dans le dernier quart du XX^e siècle ont profondément modifié l'approche en morphologie, il est surprenant de constater que les documents officiels de la « grammaire scolaire officielle » du XXI^e siècle continuent à distiller aussi bien les concepts de grammairiens comparatistes comme Darmesteter (dérivation impropre, parasynthétique, racine, etc.) que ceux des linguistes structuralistes des années 1950 (morphème, allomorphie, etc.), quand elle ne commet pas des erreurs grossières dans l'emploi de certains termes...

La communication s'emploiera, d'une part, à montrer la persistance de notions totalement obsolètes d'un point de vue scientifique dans l'appareil didactique le plus courant (texte officiels, manuels scolaires, etc.) et, d'autre part, à faire des propositions pour une clarification de la terminologie morphologique dans l'intérêt même des élèves et des enseignants, pour rendre à l'étude du lexique toute la place qu'elle mérite.

Bibliographie (extraits)

Corbin D., 1987. *Morphologie dérivationnelle et structuration du lexique*, Presses universitaires de Lille.

Darmesteter A., 1877. *De la création actuelle de mots nouveaux dans la langue française et des lois qui la régissent*. Thèse de doctorat présentée à la faculté des Lettres de Paris.

Darmesteter A., 1894 [1875]. *Traité de la formation des mots composés dans la langue française comparée aux autres langues romanes et au latin*. Bouillon, 2^e éd.

Touratier Ch., 2002. *Morphologie et morphématique. Analyse en morphèmes*. Aix en Provence : Publications de l'université de Provence.

Fradin B., 2003. *Nouvelles approches en morphologie*. PUF.

Jan Goes, Université d'Artois – UR 4521 *Grammatica*

Heurs et malheurs du participe

Dans son livre sur l'orthographe française, Jean-Christophe Pellat nous rappelle un propos de Voltaire : « Clément Marot a rapporté deux fléaux d'Italie : la vérole et l'accord du participe passé. C'est le second qui a fait sans doute le plus de dégâts » (Pellat, 2023 : 137). C'est pourquoi, nous reviendrons sur le statut du participe et les malheurs qu'il a causés – Marc Wilmet en témoigne d'une façon succulente en déclarant que « les voix de la raison résonnent moins haut que les exhortations intéressées de la grammaire alimentaire (aux dernières nouvelles, Bled continue à vendre bon an mal an 500 000 exemplaires de son manuel d'orthographe) et la demande étrangement masochiste du public » (Wilmet, 1997 : 359). Pour Chervel (1977 : 57) le participe « pose de tels problèmes d'accord et de non-accord qu'il méritait bien une place à part » dans ce qu'il appelle « la première grammaire scolaire » : Lhomond (1780)

distingue en effet dix parties du discours : *le nom, l'article, l'adjectif, le pronom, le verbe, le participe, la préposition, l'adverbe, la conjonction, et l'interjection*, pour répondre aux exigences pédagogiques de l'école. Actuellement, la plupart des grammaires (*Le Bon Usage, La Grammaire méthodique*) considèrent que le participe fait partie des formes verbales dans les temps composés : « Le radical verbal, pourvu d'une désinence de participe passé ou d'infinitif, peut être aussi précédé d'un verbe auxiliaire » (Riegel, Pellat, Rioul, 2009 : 450 ; voir aussi le *Bon Usage*) ; ils consacrent un chapitre séparé à l'accord du participe. Ce dernier revient néanmoins en force dans la *Grande Grammaire du Français*, où il est analysé comme un complément des auxiliaires des temps composés.

Nous nous proposons donc d'analyser le statut du participe passé dans ces grandes grammaires du français, pour conclure par quelques propositions de réforme, dont celle de Wilmet (2009).

Bibliographie (extraits)

Grevisse M., 1980. *Le bon usage*. Bruxelles : Duculot (11^e éd.).

Lhomond (Ch.-F.), 1780. *Éléments de grammaire française*.

Pellat J.-C., 2023. *L'orthographe française. Histoire, description, enseignement*. Ophrys.

Riegel M., Pellat J.-C., Rioul R., 2009 [1994]. *Grammaire méthodique du français*. PUF. (7^e éd. rev. et aug.).

Wilmet M., 1997. *Grammaire critique du français*. Bruxelles : Duculot.

Wilmet M., 2009. L'accord du participe passé – projet de réforme. Dans Dister A., et coll. (dir.), *Penser l'orthographe de demain*. CILF, 8-34.

Pierre Le Goffic, Université Paris-3 – UMR 8094 *Lattice*

Le classement des subordonnées : dialogue avec la « Tradition »

Depuis le début du 20^e s. (au moins), la tradition grammaticale (cf. Chervel) classe les propositions subordonnées selon qu'elles sont introduites (cf. Sandfeld 1936, livre de référence) 1) par un mot interrogatif (subordonnées interrogatives, équivalentes à un GN) ; 2) par un pronom relatif (subordonnées relatives, divisées entre relatives adjectives, éq. à GAdj, et relatives substantives, éq. à GN) ; 3) par la « conjonction pure » *que* (subordonnées complétives, éq. à GN) ; 4) par une conjonction ou une locution de subordination (sub. circonstancielles, éq. à GAdv). Cette même classification se retrouve encore à la base des grammaires les plus récemment publiées (réf. ci-dessous), avec toujours les mêmes divergences mineures et variantes de présentation (mise en avant des fonctions / regroupements par équivalence / mise à part des comparatives ou corrélatives).

Ce consensus laisse néanmoins de nombreuses questions ouvertes : il ne dégage pas de logique structurante d'ensemble, et chaque auteur présente une architecture différente, avec ses justifications propres. Quel est le rapport entre les interrogatifs et les introducteurs non interrogatifs ? S'agit-il des mêmes mots ? En particulier quel rapport y a-t-il entre les interrogatifs et les relatifs, qui constituent deux paradigmes composés de termes identiques, mais dont les valeurs et les emplois sont différents ? Est-il légitime de parler, comme le fait la tradition, de « relatif-interrogatif » ? Que faire des relatives, tantôt « substantives », tantôt « adjectives », ce qui brouille le schéma d'ensemble des équivalences ?

Pour apporter des réponses, on se tournera vers l'analyse des mots *qu-* (après les indo-européanistes, et de nombreux linguistes à leur suite ; cf. nos références ci-dessous) : les mots *qu-* sont des indéfinis, marqueurs de variables, utilisables comme interrogatifs indépendants (avec injonction dialogique : chercher la valeur de *x*), ou subordonnés (sans injonction), et aussi comme subordonnants : ils permettent de lier deux propositions par une variable, quelle que soit leur catégorie, pronom (le *qui* de *Qui dort dîne* est un pronom à part entière et non un « relatif sans antécédent ») ou adverbe (les « conjonctions » de la tradition) ; quant aux relatifs (*qui, que, quoi, dont, où, lequel*), ils sont les héritiers d'un adjectif (ou déterminant) latin, au terme d'une histoire complexe, et ne peuvent pas être mis en relation terme à terme avec les interrogatifs. Cette vue d'ensemble livre un schéma d'organisation direct et cohérent des divers types de subordonnées du français.

Bibliographie (extraits)

Abeillé A. et Godard D. (dir.), 2021. *La Grande Grammaire du Français*. Arles : Actes Sud.

Chervel A., 1977. *Histoire de la grammaire scolaire*. Payot.

Grevisse M. & Goosse A., 2016. *Le Bon Usage*. Louvain la Neuve : De Boeck Supérieur. (16^e éd.)

Le Goffic P., 2019. *Grammaire de la subordination en français*. Ophrys.

- Le Goffic P., à par. Les mots en *qu-*. *Encyclopédie grammaticale du français*, encyclogram.fr (mise en ligne prochaine).
- Marchello-Nizia C. et coll. (dir.), 2020. *Grande Grammaire Historique du Français*. Berlin – Boston : de Gruyter.
- Ministère de l'Éducation Nationale et de la Jeunesse, 2020 : *Grammaire du français. Terminologie grammaticale* (P. Monneret et F. Poli, dir.), en ligne.
- Riegel M., Pellat J.-C., Rioul R., 2021 (8^e éd.) : *Grammaire Méthodique du français*. PUF.
- Sandfeld Karl, 1936 (2^e éd. 1965) : *Syntaxe du Français Contemporain. Les propositions subordonnées*. Genève : Droz.
-

Claude Muller, Université Bordeaux Montaigne – UMR 5263 *CLLE*

Extensions en français actuel des emplois de négations explétives

On utilisera pour base un recensement d'exemples réels aussi bien oraux qu'écrits des emplois de négations explétives du français actuel. Les recensements de constructions à négations explétives font état, pour le support lexical de telles constructions (verbes, adverbes, conjonctions recteurs) d'un ensemble relativement restreint de constructions (en général une dizaine, verbes de crainte, de doute, d'interdiction, constructions niées de verbes eux-mêmes négatifs, comparatives d'inégalité, parfois d'égalité, conjonction négative *sans*). Une grammaire d'usage, comme la dernière version du grammairien Grevisse, en 1986, donne une liste de 32 recteurs, qui reste cependant ouverte. Les postulats sont généralement que la négation est limitée à *ne* seul, que le verbe doit être conjugué (subjonctif de préférence), et que le niveau de langue autorisant cette construction « facultative » est « soutenu » ou « recherché ». Dans la centaine de constructions que nous avons répertoriées, ces postulats ne sont pas toujours respectés. Enfin, les emplois oraux montrent que le relatif déclin du *ne* dans la négation courante n'est pas transposable aux usages explétifs, comme le montre aussi Martineau à propos du français du Canada.

Bibliographie (extraits)

- Larrivée P., 1994. Commentaires explétifs à propos de certains emplois de *ne*. *Linguisticae Investigationes*, XVIII-1, 175-186.
- Larrivée P., 2004. *L'association négative*. Genève : Droz.
- Muller C., 1978. La négation explétive dans les constructions complétives. *Langue Française*, 39, 76-103.
- Muller C., 1991. *La négation en français*. Genève : Droz.
- Muller C., 1994. Expliquer *ne* explétif, ou : *Il s'en faut de beaucoup que je ne sois convaincu*, *Linguisticae Investigationes*, XVIII-1, 187-196.
- Vásquez Molina J., 2016. La négation explétive en français et en espagnol : convergences et divergences. Dans Hilgert E., Palma S., Frath P. et Daval R. (dir.) : *Res per nomen V : Négation et référence*. Presses Universitaires de Reims, 355-376.
-

Franck Neveu, Sorbonne Université / Faculté des Lettres – UR 4509 *STIH*

Pour une méta-grammaire. *La grammaire n'est pas une chanson douce*

De quoi doit traiter la méta-grammaire et quels peuvent être les liens avec l'épistémologie et l'histoire des idées linguistiques ? On rappellera tout d'abord cette remarque de Greimas dans sa préface au livre de Hjelmslev, qui me semble encore très pertinente aujourd'hui :

La linguistique, qui considère la théorie du langage comme la condition nécessaire de ses progrès, doit renoncer à deux solutions de facilité qui s'offraient à elle jusque-là : elle pouvait ou bien s'en remettre à la philosophie qui la fonderait tout en l'intégrant dans tel ou tel univers ontologique, sans pour autant réussir à en dégager une praxis descriptive, ou bien s'en tenir à une description empirique ne cherchant qu'à délimiter les « faits », qu'à constituer les inventaires linguistiques, persuadée qu'elle était, dans l'euphorie du XIX^e siècle, qu'une science était capable de se constituer toute seule, par cumul et symbiose. [...] L'effort de Hjelmslev a donc consisté à rabaisser la philosophie du langage jusqu'au niveau où se situent les théories scientifiques et les procédures qui permettent de les formuler, tout en rehaussant des ensembles de faits récupérables par une réinterprétation

leur conférant le statut de systèmes relationnels. (A. J. Greimas, 1966, préf. à la trad. fr. de *Le langage, une introduction*, de Louis Hjelmslev, Paris, Minuit, Folio, 1991, p. 11)

L'actualité de cette remarque tient dans le fait que nous pouvons légitimement nous demander si nous avons vraiment réussi à dépasser ces deux solutions de facilité : approche philosophique/conceptuelle, ou approche résolument descriptiviste, faible en généralités et ambitions explicatives.

Nous pouvons également nous demander si nous n'avons pas ajouté de nouvelles solutions de facilité, notamment, dans une louable perspective historiographique, en développant les horizons de rétrospection sans les raccorder à une réflexion épistémologique qui permette de mieux définir les attendus de cette science linguistique. Ce qui a pour effet de renforcer la culture métalinguistique et la connaissance des idées grammaticales des époques passées, au risque de l'érudition, mais aussi de contourner la seule problématique qui vaille : qu'attendons-nous de la science grammaticale aujourd'hui, et comment peut-on la situer au regard de la révolution technologique et conceptuelle que nous connaissons ? C'est à cette question que nous tenterons de répondre.

Bibliographie (extraits)

Neveu F., 2008. « Réflexions sur la forme du discours linguistique ». Dans Durand J. & Laks B., (dir.), *Congrès Mondial de Linguistique Française*, Institut de Linguistique Française (ILF), 1069-1082. Article en ligne sur le site de l'ILF.

Neveu F., 2012. « La description terminographique du domaine grammatical ». Dans Colombat B., Fournier J.-M. et Raby, V. (dir.). *Vers une histoire générale de la grammaire française. Matériaux et perspectives*. Champion, 135-149.

Neveu F., 2013. Unité et complexité des termes de la science linguistique. *Cahiers de lexicologie*, 102, 105-113.

Neveu F. (dir.), 2016. Observatoires et observables en linguistique française. *Le français moderne*, 84^e année, 1.

Neveu F. & Barbéris I. (dir.), 2021. *La langue sous contrôle ? Cités*, 86. PUF.

Neveu F. & Fasciolo M., dir. (sous presse). *Décrire une langue*. Garnier.

Jean-Christophe Pellat, Université de Strasbourg – UR 1339 *LiLPa*

La GMF face aux terminologies officielles (1997, 2020)

Dès le début, les auteurs de la GMF ont choisi de tenir compte de la terminologie officielle française, ainsi que des programmes officiels de l'enseignement du français dans le secondaire (GMF 2024 : XXXII), dans le souci de partager le même métalangage grammatical avec les étudiants et les enseignants.

En 30 ans, la GMF a rencontré deux terminologies grammaticales, en 1997 et en 2020. Si la concordance entre la GMF et la terminologie de 1997 a été assez bonne, elle est plus incertaine avec celle de 2020. On développera la confrontation entre la GMF et les deux terminologies autour de deux notions hautement problématiques : les types de phrases et la complémentation verbale. On observe pour les types de phrase un changement entre les deux terminologies, alors que la GMF a choisi dès 1994 un point de vue surplombant. La complémentation constitue le nœud gordien de la terminologie officielle, surtout la distinction entre compléments de verbe et compléments de phrase, que la GMF différencie au mieux. La terminologie de 1997 a construit une distinction opératoire, mais fragile. La terminologie de 2020, en s'enfermant dans les étiquettes traditionnelles (COD, COI, etc.), pose une distinction qui se dissout rapidement dans ses explications.

Bibliographie (extraits)

Ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports, 2020. *Grammaire du français. Terminologie grammaticale*.

Ministère de l'Éducation nationale, 2022. *La grammaire du français du CP à la 6^e*.

Pellat J.-C. & Testenoire, P.-Y., 2021. La Terminologie grammaticale de 2020 : une grammaire officielle du français ? *L'information grammaticale*, 170, 4-12.

Pellat, J.-C., Riegel, M. & Rioul, R. [1994] (2024), *Grammaire méthodique du français*. PUF (9^e éd. revue). *Terminologie grammaticale*, 1997. CNDP.

La *GMF* a/à 30 ans. Pour une approche syntaxique associative : *être* et *avoir* copules

Sur les trois exemples de constructions :

(1) [Y'a une pie dans l'poirier], J'entends la pie qui chante, J'entends la pie chanter.

(2) Je suis un linguiste <> Je suivais un linguiste / J'étais un linguiste

(3) Ce coquin de valet, Son président de mari, Cette peste d'Adèle (A. Surget, titre)

on s'attachera à vérifier le caractère à la fois stratifié et associatif de la structure syntaxique de nos énoncés : le constat trivial que leur architecture formelle obéit à un principe d'organisation hiérarchique, lequel se double de sa compositionnalité sémantique, la seconde conditionnant la première, dont elle justifie la combinatoire et les propriétés associées. C'est ainsi qu'aux constituants catégoriels et syntagmatiques traditionnels de phrase, de verbe, de complément verbal, etc. seront définitoirement associées les contreparties sémantiques de prédication (proposition), de prédicat verbal... ou de (verbe) copule, d'argument ou complément argumental, etc.

Selon le même principe directeur que la sémantique investit et surdétermine les architectures syntaxiques, on définira le statut grammatical de la copule *être* : négativement et contre les tenants du « verbe comme les autres » (p. ex. Lamiroy B. et Melis L., 2005 ; Berrendonner A. et Béguelin M.-J., 2020), en montrant qu'il ne peut en aucune façon s'agir d'un verbe plein (ou lexical) ; positivement, par sa fonction de prédicativiser (en somme, verbaliser) son « complément » quelles qu'en soient la catégorie et le sémantisme (gamme des attributs au sens traditionnel, mais aussi termes locatifs et temporels, voire prédications). Parallèlement, tout conduit à reconnaître un verbe *avoir* copule, dont les emplois parallélisent, sous des formes et des modalités variées ceux de la copule *être* : *Ça n'a aucun intérêt* <> *Ce n'est pas intéressant* ; *avoir hâte de* <> *être impatient de* et, avec restructuration diathétique, *Il a les épaules larges* <> *Il est large d'épaules*.

Bibliographie (extraits)

Corbin D., 1988. Pour un composant lexical associatif et stratifié. *DRLAV* : 63-92.

Berrendonner A. & Béguelin M.-J., 2020. Le verbe *c'est*. *Langue française* : 205, 52-64.

Lamiroy B. & Melis L., 2005. Les copules ressemblent-elles aux auxiliaires ? Dans Bat-Zeev Schyldkrot H. & Le Querler N. (dir.), *Les périphrases verbales*. Amsterdam : John-Benjamins, 145-170.

Riegel M., 1985. *L'adjectif attribut*. PUF.

Riegel M., 1997. De *Il a les yeux bleus* à *Je n'ai pas le cinq-à-sept facile* : Les avatars de la construction attributive de *avoir*. *Travaux et Recherches en Linguistique Appliquée*, série B, n° 1, 99-108.

Riegel M., 2007. *Être* ou pas *être* : deux manières d'être des constructions attributives. Dans Larrivée, P. (dir.), *Variations et stabilité du français. Mélanges de linguistique française offerts au professeur Jean-Marcel Léard par ses collègues et amis*. Louvain/Paris/Dudley MA, : Peeters. 271-286.

Riegel M., Pellat J.-C., Rioul R., 2024 [1994]. *Grammaire méthodique du français*. PUF, « Savoirs » [9^e éd.]

